UN DERNIER MOT EN FORME D'ESPOIR

La Wallonie. Le Pays et les Hommes. Lettres-Arts-Culture devait comporter, originairement, trois volumes dont nous avons dégagé les grandes lignes dans notre *Préface*. Le premier tome (paru en 1977) englobe les plus anciennes civilisations qui ont vécu sur notre sol, la période gallo-romaine, le moyen âge proprement dit ainsi que les XIVe et XVe siècles. Le tome II (1978), comme prévu, a fait le point sur la vie qui s'étend du XVIe siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale. Le tome III (1979) concerne le monde contemporain de 1918 à nos jours. Ici, la matière se révéla tellement abondante, comme pour le XIXe siècle, du reste, qu'il a fallu penser à un quatrième volume — un volume de *Compléments*.

Grâces soient donc rendues à *La Renaissance du Livre* qui a accepté la publication de ces *Compléments,* indispensable couronnement de tout l'ouvrage. Ce volume, qui paraît en 1981, contient plusieurs analyses détaillées qui, de surcroît, se prêtaient mal à l'illustration. C'est pourquoi une partie de ce quatrième et dernier volume s'offre à nous dans une présentation plus austère que les trois premiers: il fallait bien payer le prix réclamé par l'analyse minutieuse de notre culture wallonne.

Au moment où s'achève un travail entrepris il y a six ans, notre pensée se tourne d'abord vers les nombreux collaborateurs qui ont signé les différents articles et dont la compétence n'a d'égale que l'esprit de dévouement. Comme nous le souhaitions, ils ont traité leur matière avec une conscience et une impartialité dignes d'éloges. Selon les consignes qu'ils avaient reçues, tout esprit de polémique a été banni; on s'en est tenu aux faits et ce souci d'objectivité constitue assurément un des grands mérites de l'ouvrage. Désireux tous de dresser pour la première fois l'inventaire le plus complet possible des multiples ressources intellectuelles de la Wallonie, nous avons atteint tranquillement ce but sans vaines controverses; le désir d'harmonie reste constamment perceptible à travers l'œuvre entière. C'est pourquoi la direction scientifique est heureuse d'exprimer ici ses remerciements et sa gratitude aux différents auteurs qui ont si bien répondu à ce que l'on attendait d'eux.

En cours de route, de multiples conclusions ont été formulées. Nous n'entreprendrons pas ici de les reprendre toutes pour les lier en gerbe: la démarche serait fastidieuse. Il nous a paru qu'il était suffisant et préférable d'insister sur une considération générale et sur quelques points particuliers.

La considération générale, c'est qu'à travers les différentes périodes de son histoire, le territoire de ce qui constitue aujourd'hui la Wallonie, malgré son

exiguïté, a largement apporté sa contribution personnelle au développement intellectuel de l'humanité. Cette contribution, malgré le manque proverbial d'homogénéité des provinces wallonnes, offre d'ailleurs plus d'unité qu'on ne pourrait croire. En réalité, les disparates proviennent moins des hommes eux-mêmes que des avatars politiques fort différents qui ont modelé leurs régions respectives.

Des constantes se sont fait jour dont la plus frappante a déjà fait l'objet de réflexions dans notre *Préface*: notre histoire culturelle wallonne s'organise essentiellement autour de deux pôles, le Pays de Liège, d'une part, et, de l'autre, les contrées du Hainaut. D'une façon générale, ces deux grands centres ont largement payé leur tribut, que ce soit dans le domaine des Lettres, dans celui des Beaux-Arts ou bien encore dans celui — beaucoup moins connu et que nous avons tenu à mettre en valeur — de l'apport scientifique. Le phénomène garde sa spécificité tout au long des différentes périodes. Cette dualité n'est pas toujours simultanée mais il suffit qu'elle se manifeste alternativement pour que le phénomène soit de ceux qui frappent. D'autre part, le lecteur se sera facilement aperçu que nous n'avons pas négligé pour autant de prospecter les régions du Namurois, du Luxembourg et du Brabant wallon.

À l'actif du bilan de cet ouvrage, nous choisirons quelques temps forts. Ainsi, il n'est pas indifférent d'avoir vu confirmer le caractère tournaisien de Robert Campin et de Roger de le Pasture, d'avoir mis en relief le rôle déterminant des Wallons Joachim Patinier et Henri Blès dans la peinture de paysage. D'un autre côté, un chapitre très soigné a mis en valeur la cohérence de la peinture liégeoise au XVIIe siècle. Dans notre monde contemporain, on a souligné, à juste titre, l'apport décisif de René Magritte, de Paul Delvaux et de Joseph Lacasse — les trois grands; la richesse picturale actuelle comme celle des prédécesseurs a été soigneusement analysée de même que l'expression graphique, si bien représentée dans le Hainaut et à Liège.

Dans un tout autre domaine, nous avons relevé dans certaines cartes géographiques de congrégations religieuses comme les Capucins, au début du XVIIIe siècle, une prise de conscience de la spécificité de la Wallonie: *Provincia Gallo-Belgiae seu WALLONIAE.*

À d'autres niveaux, il était indispensable de rappeler la pertinence de la littérature dialectale: son action jusqu'à l'époque actuelle a été bien mise en valeur. En même temps, il était utile de cerner l'influence exercée par la revue d'Albert Mockel, *La Wallonie,* sur nos lettres françaises de la fin du XIXe siècle et sur le développement du mouvement wallon.

Nous avons dégagé l'originalité et l'action des figures de proue de la promotion wallonne, notamment de Jules Destrée, Maurice Wilmotte et Marcel Thiry. Parmi les écrivains contemporains, Charles Plisnier, Marcel Thiry, Robert Vivier, Henri Michaux, Achille Chavée, Géo Norge, Alexis Curvers, Maurice Carême et Carlo Bronne ont particulièrement retenu l'attention. Pour Georges Simenon, l'importance de son milieu natal a été scrupuleusement notée.

Deux grandes particularités de la culture wallonne dominent également notre travail collectif: d'une part, l'inventaire des différents apports scientifiques à toutes les périodes de notre histoire; de l'autre, l'importance du travail historique qui a toujours prévalu.

Il est juste de souligner également que, précédant d'autres entreprises livresques ou discographiques qui évoquent la prestigieuse activité des Wallons de tous les temps dans le domaine de la musique, plusieurs chapitres de notre ouvrage constituent, à l'intérieur de ce dernier, comme une petite anthologie musicale de nos régions. Non seulement les musiciens ont été passés en revue, mais les problèmes inhérents à la vie musicale de notre XXe siècle ont été largement évoqués.
On nous saura gré aussi, pensons-nous, d'avoir réservé une place particulièrement importante aux traditions populaires des différentes régions wallonnes, traditions auxquelles les Wallons d'aujourd'hui restent encore très attachés.
Dans le même tome IV, une des grandes parties a été réservée aux multiples aspects de la culture: les Académies, l'enseignement, la vie des livres, les musées, la presse, le théâtre, le cinéma, la radio et la télévision. On a également passé en revue quelques grandes institutions wallonnes. Chaque fois, le même souci de faire le point sur l'ensemble du territoire wallon s'est affirmé.

Évidemment, nous nous rendons bien compte que, malgré notre vigilance, notre inventaire comporte des lacunes: la matière, brassée ici pour la première fois, est trop dense pour qu'on se flatte de l'avoir assimilée sans défauts et sans défaillances. Nous ne saurions trop répéter que notre œuvre encyclopédique est une œuvre de pionniers. D'autres viendront qui pourront suppléer les inévitables lacunes et qui pourront corriger, éventuellement, les erreurs de perspective. Pour nous, il nous suffit de croire que notre œuvre sera considérée comme un moyen pour les Wallons et pour les autres publics, de faire mieux comprendre l'identité de la Wallonie. C'est là une pensée qui nous paie de bien des peines.

De fait, notre ouvrage se termine au moment où la Wallonie connaît une crise économique dont il serait vain de dissimuler la gravité. Et le facteur culturel ne peut être dissocié de l'activité politique, sociale et économique. Personnellement, nous avons la conviction que la mise en place de l'Exécutif régional wallon et du Conseil régional wallon aura des répercussions bienfaisantes non seulement sur l'économie de la Wallonie, mais aussi, en corollaire, sur le développement de sa culture. Dans la pierre d'un chapiteau de l'ancienne abbatiale de Cluny, bâtie à partir de 1088 par Hézelon de Liège, on peut admirer la figure de l'Espérance brandissant une torche. "C'est l'Espérance qui est la plus forte". Il nous plaît de terminer sur cette vision de beauté et sur cette note d'espoir.

Rita LEJEUNE et Jacques STIENNON

La Renaissance du Livre et les directeurs scientifiques tiennent à remercier très vivement M. Francis Vanelderen de l'aide qu'il a bien voulu apporter à la réalisation du présent volume. Ils expriment également leur reconnaissance à M. Roger Pinon pour sa collaboration particulière à la partie consacrée aux traditions populaires en Wallonie.